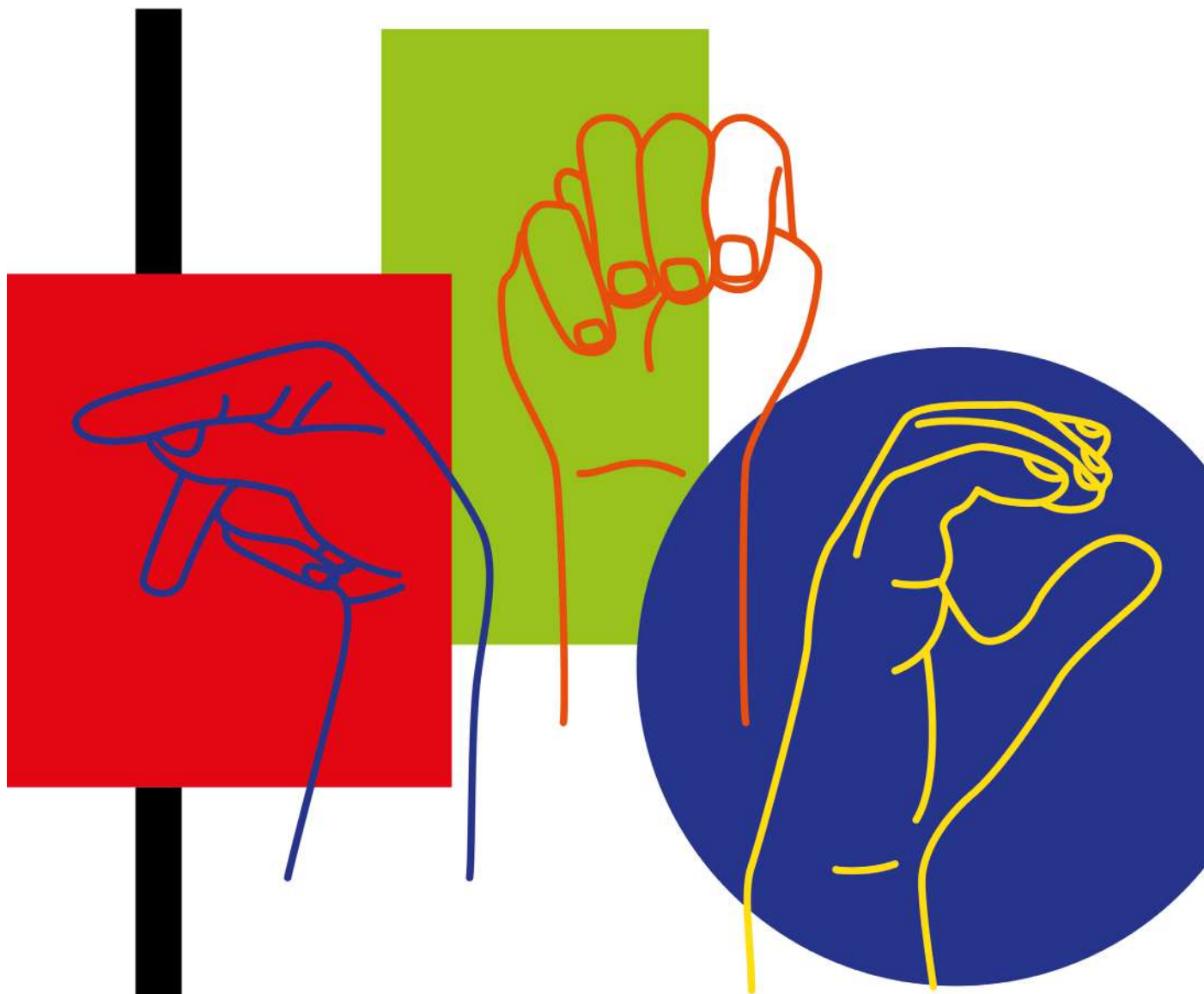


Exposition - Arts Plastiques
DU 31 JANVIER AU 16 FÉVRIER 2023



Vernissage jeudi 2 février de 18h30 à 20h

Au Centre Culturel André Malraux

3 bis quai Voltaire 78230 Le Pecq

Tél. 01.39.73.48.22

<http://www.maisonpourtous-lepecq.fr>

Le PECQ



Participation des élèves du
Collège Pierre et Marie Curie

Catalogue de l'exposition PMC

Le Pecq, Centre Culturel André Malraux,

31 janvier 2023 – 16 février 2023

*« La culture, c'est ce qui répond à l'homme quand il se demande ce qu'il fait sur la terre. »
André Malraux, dans La politique, la culture (éd. Gallimard, 1996)*

Bienvenue dans l'exposition du club d'arts plastiques et des élèves du collège Pierre et Marie Curie du Pecq. Les œuvres que vous allez découvrir ont été créées par des adolescents de 11 à 15 ans.

Une heure par semaine, mes élèves travaillent à différents projets, expérimentant des techniques très variées. Par les textes suivants, je vais tenter de vous résumer nos réflexions et nos débats hebdomadaires, parfois drôles, parfois poétiques, philosophiques, culturels, scientifiques, esthétiques.

Je vous propose d'entrer dans notre univers peuplé de légendes du monde entier, d'histoire de l'art et d'histoires humaines. Raconter l'histoire de l'art pour ensuite donner lieu à la création, c'est s'intéresser à la vie du monde et à la vie de l'homme.

Je remercie chaleureusement Monsieur Pellé, principal du collège Pierre et Marie Curie, pour sa disponibilité, sa bienveillance, son ouverture d'esprit et sa confiance. Merci également à Pascal Amiot, pour son savoir-faire et ses conseils techniques, depuis plusieurs années. Merci à Saïd et à Edwige qui nous donnent aujourd'hui la possibilité d'exposer au Centre Culturel André Malraux. Un grand merci également à mes deux stagiaires cette année, Zoé et Sarah, qui ne savaient pas en arrivant dans notre collège, que cet énorme projet d'exposition les attendait. Je leur souhaite toute la réussite qu'elles méritent et surtout, je leur souhaite de devenir des professeures ambitieuses et passionnées.

Merci, enfin, à tous mes élèves si créatifs et si brillants, et merci encore plus particulièrement à ceux qui ont choisi de s'investir dans l'aventure foisonnante du club d'arts plastiques.

Mathilde, Aliette, Coralie, Noor, Luna, Tiago, Théo, Pénélope, Corentin, Dunja, Mahlia, Lola, Thomas, Neila, Aylene, Saïd, et Yeun.

Merci d'être là tous les jeudis, merci pour vos heures supplémentaires, merci de me faire confiance et de me suivre dans toutes mes idées de projets, merci pour votre bonne humeur, votre humour, et votre énergie. C'est grâce à vous si j'ai envie, tous les jours (même quand je suis fatiguée), d'enseigner les arts plastiques.

Commissariat d'exposition : Maguelonne Saby, professeure agrégée d'arts plastiques au collège Pierre et Marie Curie.

Golem

2022, club d'arts plastiques

Sculpture d'assemblage, socle en bois (tourets d'enroulage de câble), carton, ruban adhésif.



L'an dernier, j'ai proposé aux élèves du club de s'intéresser à la figure du Golem. Ce projet nous a permis de voyager par le récit à Prague en République Tchèque, tout en passant par les mythes grecques, l'art byzantin, la renaissance italienne, et jusqu'à l'art contemporain.

La légende raconte qu'au XVIème siècle, dans la vieille ville de Prague, un rabbin nommé Rabbi Loew façonne un personnage en argile dans le grenier de sa maison. C'est un Golem, mot hébreu désignant une créature inachevée, sans libre arbitre. Le but de Rabbi Loew était alors de défendre sa communauté de la persécution des pogroms. En gravant dans l'argile fraîche de son front le mot EMET (la vérité en hébreu), et en glissant dans sa bouche un parchemin avec écrit le nom ineffable de Dieu, il donne vie à son Golem. Malheureusement, rien ne se passe comme prévu. Le Golem, souffrant de solitude et de sa différence physique comparé aux autres habitants du quartier, se met à terroriser la population en devenant violent. Rabbi Loew, résigné, invente une ruse pour calmer son Golem. Il lui demande de lacer ses chaussures.

La créature, immense, se baisse alors à hauteur de Rabbi Loew, qui, prestement, efface sur son front encore frais la première lettre. EMET devient alors MET, la mort. Et le Golem s'éteint, redevenant la matière inanimée qu'il était avant sa création. Les restes du Golem de Loew reposeraient, aujourd'hui encore, dans les combles de la Synagogue Vieille-Nouvelle du quartier Josefov, à Prague.

Si vous y passez un jour, dans le mystère de la nuit pragoise, pensez à lui !

On remarque bien sûr que ce mythe est proche de celui de Prométhée chez les grecs, puni pour avoir volé le feu de la vie sur le Mont Olympe car il voulait donner vie à un personnage qu'il avait fabriqué. Il y a donc depuis des millénaires cette croyance selon laquelle lorsque l'on fabrique un personnage en 3 dimensions, il peut prendre vie. Et cette idée à influencé des siècles de création sculpturale par la suite...

De même, dans l'*Ancien Testament*, il est dit que Dieu façonne Adam dans de la terre humide.

Les représentations les plus courantes (extrêmement nombreuses) de la création d'Adam ne montrent pas du tout cet aspect très brut et matériel. On préférera une iconographie plus symboliste comme la célèbre version de Michelangelo dans la chapelle Sixtine, dans laquelle Dieu d'un « simple » geste de l'index, donne la vie à l'homme.

Mais on retrouve tout-de-même, dans la tradition byzantine, quelques occurrences de l'Adam de terre glaise. Un bel exemple en mosaïque du XIIIème siècle se trouve dans les voutes du nartex (porche d'entrée) de la basilique San Marco à Venise. Adam apparait sous la forme d'un personnage grossièrement sculpté dans de la terre glaise, par un Dieu le Père à barbe blanche.

L'histoire du Golem m'intéresse pédagogiquement sous bien des aspects. D'abord elle permet de faire le lien entre différentes époques et différents lieux, de parler d'histoire de l'art et d'histoire des religions à travers une thématique originale et transversale puisque l'on peut dérouler la narration de ce mythe suivant une chronologie et une géographie très vaste.

Cette histoire nous permet aussi d'aborder des notions de psychologie de l'adolescence avec ce passage de l'enfance à l'âge adulte et la notion de l'inachèvement.

Il y a d'une part prétention de l'homme à vouloir à tout prix créer la vie, en passant notamment par la réalisation d'une sculpture humanoïde. Il y a aussi le fait que le Golem, si l'on reprend la définition hébraïque, c'est l'être inachevé, qui n'a pas de libre arbitre.

On peut voir ici un parallèle entre la figure du Golem et la figure de l'enfant, puisque ses pairs font des choix pour lui et pour le guider dans la vie. Puis l'adolescence, âge intermédiaire complexe du passage à la vie adulte, avec l'acquisition progressive du libre arbitre, ainsi que la formation encore inachevée du corps et de l'esprit. L'adulte enfin, qui ne sera jamais totalement achevé puisque le corps dans son vieillissement programmé n'est jamais figé. De même l'esprit de l'homme évolue toute sa vie. Il n'y a pas de finitude en nous à part la mort. Et encore, qu'en sait-on ?

Nous sommes donc tous des Golem, des êtres en mouvement, imparfaits, des êtres en création et des êtres créatifs.

Les grecs anciens, lorsqu'ils sculptaient des personnages, croyaient que ceux-ci s'animaient la nuit, qu'ils prenaient vie. Alors, les gardiens des temples ligotaient les statues le soir pour qu'elles ne s'enfuient pas dans la nuit. La volonté de réalisme dans la statuaire grecque explique donc que les corps soient représentés dans le dynamisme de la marche, un pied devant l'autre. En plus de leur anatomie mimant la réalité, les grecs ajoutaient dans les yeux des statues des pierres précieuses ou semi-précieuses, afin de leur donner un regard coloré et plus perçant.

Précisons aussi que cette posture de la marche permet également une stabilité à l'ensemble : si les deux pieds sont côte à côte, le poids de la partie haute du corps risquerait d'entraîner la chute de la statue. La renaissance, notamment italienne, reprendra cette idée avec le contrapposto, que l'on peut observer par exemple dans le *David* de Michelangelo (1501-1504). Plus de 5m de hauteur, une gestuelle extrêmement célèbre pour son dynamisme, sa beauté et son réalisme. Les pieds décalés l'un par rapport à l'autre garantissent une stabilité parfaite à ce colosse de marbre.

Notre Golem est lui aussi en marche, à la manière de *L'homme qui marche* de Giacometti (1960). Sur le rocher dont il semble s'extirper, il se dresse, vivant. Il mesure 2,37m, il n'est pas très lourd puisqu'il est constitué de carton et de ruban adhésif, mais sa légèreté nous a justement posé un problème de stabilité car il n'est pas vraiment rigide.

La solution, trouvée par les élèves, a été d'intégrer des tourets cylindriques en bois dans le « rocher », pour garantir la stature générale du projet. Ils ont expérimenté la construction progressive d'une sculpture monumentale car plus grande que taille humaine, et relevé le défi de la faire tenir debout.

Tout autour de ce grand Golem, se développe une population cette fois miniature, constituée de petits personnages en argile. Sont-ils les « enfants » du grand Golem ? Ses pairs, ses amis ? Ils représentent la multitude des Golem, en marche vers le futur. Ces personnages sont tous très expressifs, car un personnage devient humanoïde lorsqu'il est doté d'une expression. Pour s'inspirer, les élèves ont regardé les œuvres de Messerschmidt, sculpteur de la Vienne baroque du XVIIIème siècle.

Enfin, la disposition de la foule de petits personnages remplissant l'espace au sol, fait référence à l'installation du sculpteur contemporain américain Anthony Gormley intitulée *American Field* (1991).



Le Golem en cours de réalisation.



Michelangelo Buonarotti, *David*, 1501-1504, marbre de Carrare, Galleria dell'Accademia, Florence.



Franz Xavier Messerschmidt, *Tête de caractère n°9 « Plus haut degré de l'innocence »*, ci. 1770, albâtre, Wien Museum Karlsplatz, Autriche.

Anthony Gormley, *American field*, installation, 1991, Tate Liverpool, Liverpool UK.



Momo le MOAI

Club d'Arts Plastiques

Technique mixte (carton, colle, papier kraft, ruban adhésif)



Momo le Moai est une sculpture en carton. Elle fait référence aux sculptures de l'Île de Pâques (ou Rapa Nui) au Chili. Ce personnage s'impose à nous tel le gardien de l'exposition, et fait aussi référence aux statues qui gardent les temples bouddhistes ou shintoïstes, et qui préviennent les gens que le lieu dans lequel ils s'apprêtent à entrer est un lieu particulier. Elle est là pour nous dire « vous qui entrez ici, vous entrez dans un autre monde, le monde de l'exposition ».

Les 887 Moai de l'Île de Pâques sont des monolithes (constituées d'un seul bloc de pierre) taillés dans du tuf, la pierre volcanique que l'on trouve sur l'île. Ils mesurent parfois 9 mètres de haut, et peuvent atteindre 80 tonnes. Datés du XIII^e au XV^e siècle, ils sont l'œuvre du peuple polynésien vivant sur l'île à cette époque. Leur fonction est plurielle, ils sont à la fois les gardiens des nécropoles et les gardiens de l'océan suivant l'orientation de leur visage.

Les colons hollandais, lorsqu'ils accostent sur l'île le jour de Pâques 1722, sont immédiatement interpellés et subjugués par les Moai. S'en suivront des siècles de tentatives pour parvenir à percer le mystère de ces statues monumentales : qui est ce peuple de sculpteurs ? Que gardent ou regardent les Moai ? Ont-ils un corps enseveli ou perdu ? Comment des hommes au XIII^e siècle, sans grands moyens techniques ont-ils pu sculpter des blocs aussi monumentaux et les déplacer sur l'île ? Mais surtout, que comprenons-nous de ces œuvres qui nous parviennent d'un temps et d'une culture que l'on ne connaît plus ?

Les séismes, tsunamis, et autres conditions climatiques rigoureuses, mais aussi probablement les hommes, ont abimé les Moai, nous les faisant parvenir de manière parcellaire à l'ère contemporaine. Ils semblent parfois échoués, tombés là comme par hasard, gardiens étranges et désœuvrés d'un monde perdu que l'on ne comprend plus.

Ancré dans le sol, le Moai vous accueille, et il nous prévient que les choses que l'on voit ne sont pas facilement compréhensibles, et qu'il va falloir réfléchir un peu. Sur l'Île de Pâques ces curieuses statues, rigides et hiératiques, fixent l'infini de l'horizon et du temps, elles traversent les âges en livrant difficilement leurs secrets. Le Moai de mes élèves porte lui aussi ce symbole du silence, il vous invite, sans rien dire, à jeter un coup d'œil et à profiter.



Conception par les élèves du Club.



Vue de l'île de Pâques, Chili.

Dioramas

2022, classes de 4ème

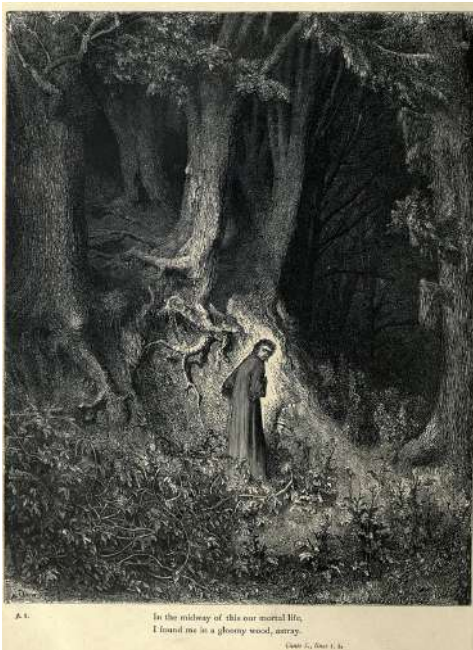
Papier découpé, stylo Bic noir, outils graphiques.

Pour réaliser ces dioramas (petits théâtres de papiers typiques du XVIIIème siècle), les élèves ont découvert l'œuvre de Dante Alighieri *La Divine Comédie* (long poème composé entre 1303 et 1321), ainsi que l'illustration qu'en a proposé, par sa série de gravures, l'artiste strasbourgeois Gustave Doré (1865). L'œuvre de Dante Alighieri est célèbre pour plusieurs raisons, dont la première est probablement le fait qu'il s'agisse du premier texte écrit et publié en italien, plus précisément en langue toscane. L'histoire racontée est celle d'un homme (Dante lui-même) qui participe à un voyage initiatique à travers les trois royaumes de l'au-delà dans la religion catholique (enfer, purgatoire et paradis).



Le premier livre, celui de l'enfer, est celui que nous avons étudié pour la réalisation des dioramas. Le voyage commence dans une forêt sombre et profonde, dans laquelle le narrateur s'égaré. Il croise son idole, l'écrivain latin Virgile, qui lui propose de le suivre pour visiter les enfers. Plusieurs artistes, tels que Botticelli, se sont attelés à l'illustration du poème dantesque. Nous retenons la version de Gustave Doré, dont les gravures extrêmement imaginatives, nous rendent cette impression d'une forêt inextricable dans lequel débute un voyage extraordinaire. Gustave Doré a également illustré des contes de fées, là aussi prenant pour lieu une forêt dense. Ces gravures inspireront Walt Disney, notamment pour la forêt cauchemardesque de *Blanche Neige* en 1931.

Les élèves ont proposé leur vision de la forêt, noire, profonde, narrative, à travers un diorama réalisé entièrement à main levée. Les trois plans du diorama permettent de créer une impression de profondeur dans le décor, accentuant l'effet de perdition des personnages qui s'y trouvent.



Gouaché préparatoire au long métrage *Blanche Neige*, Walter Disney, 1931, Los Angeles, USA.

Planche extraite de *La Divine comédie*, illustrations de Gustave Doré, 1865, eau forte, BNF, Paris.

Dates, Yesterday, today, and tomorrow paintings

Classe de 3ème et 4ème

2022-2023, peinture acrylique sur papier

De 1966 à 2014, date de sa mort, l'artiste conceptuel japonais immigré aux États-Unis On Kawara, s'est attelé à un projet titanesque : *Dates, today paintings*. Sa journée de travail à l'atelier consiste en une immersion totale pour peindre, sur un format donné, à l'acrylique, une date en blanc sur un fond monochrome de couleur variable. Parfois, en sortant de son atelier après avoir peint la date du jour, l'artiste achète le journal et le range dans une boîte du même format que le tableau du jour.



Les premières années de 1966 à 1977, On Kawara emploie des tonalités plutôt vives, et la palette tend à s'assombrir ensuite jusqu'à devenir quasiment exclusivement noire à partir des années 1980. Les dates sont peintes strictement de la même manière, avec la même attention et le même soin tous les jours. La seule chose qui change c'est précisément la date, et éventuellement la couleur du fond, ou la langue dans laquelle est inscrite la date. En effet, On Kawara aimait voyager et il a peint des *Dates Paintings* dans plus de 112 villes différentes autour du monde. Parfois, en sortant de son atelier après avoir peint la date du jour, l'artiste achète le journal et le range dans une boîte du même format que le tableau du jour. Autrement dit : aucun traitement particulier n'est appliqué à une date importante et c'est en ce point qu'apparaît la portée universelle du travail d'On Kawara.

Il peint tous les jours la date du jour, inlassablement et pendant 50 ans. Cinquante années donc, consacrées à un travail lent, probablement monotone, qui se révélera être d'une force incroyable.

De 1966 au 10 juillet 2014, On Kawara a peint plus de 3000 Today paintings.

En 2015, le Guggenheim de New York organise une rétrospective consacrée aux *Today Paintings* d'On Kawara. Plusieurs centaines de dates se succèdent le long de la célèbre coursive de l'architecture de Frank Lloyd Wright. Toutes pareilles et pourtant toutes différentes. Parmi ces dates, figurent les dates mythiques de l'alunissage, la date terrible du 11 septembre 2001, dates donc historiques à l'échelle mondiale et à l'échelle de l'humanité. Mais parmi ces dates figurent aussi, nos dates d'anniversaire, ou encore les dates de décès de nos proches.

Ces dates sont capitales mais cette fois à une échelle personnelle, individuelle, singulière. Ce que nous dit On Kawara c'est que toutes les dates de l'Histoire sont importantes à vivre, quelque part, pour quelqu'un. Certaines d'entre elles concernent des millions de gens simultanément (déclarations de guerre, traités de paix, etc) d'autres ne concernent que quelques individus mais de manière extrêmement profonde à l'échelle d'une vie. L'exposition du Guggenheim s'intitulait très justement *Silences*. En effet, entre l'expérience historique et l'expérience personnelle se trouve un vide, un silence, mis en valeur par le travail acharné et infiniment répétitif d'On Kawara. Il nous propose par l'intermédiaire de son œuvre une sorte de calendrier universel à la fois public et intime.

Les élèves de 4ème et de 3ème ont choisi chacun une date, du passé, du présent, ou du futur. Cette date leur tient à cœur pour une raison personnelle. C'est parfois une date historique qui est appréhendable et reconnaissable par le plus grand nombre, c'est parfois une date qui les a marqués pour une raison totalement individuelle et intime (une naissance, un décès, un déménagement, un départ en vacances, un moment fort de leur vie d'adolescent).

Ils ont choisi une couleur de fond, puis, avec grand soin, ils ont peint en blanc leur date sur ce fond. Je ne suis pas intervenue dans le choix de cette date, et je ne sais souvent pas pour quelle raison ils l'ont sélectionnée. Cette raison leur appartient totalement et profondément. Les dates de toutes les classes participantes ont été organisées par ordre chronologique afin d'être exposées et de dérouler devant les visiteurs un calendrier universel qui mêle des dates du passé, du présent ou du futur, dates historiques, dates personnelles, dates importantes par le fait qu'elles signifient quelque chose dans le cœur ou dans l'imaginaire de celui ou de celle qui l'a choisie.



On Kawara, *Dates, Today paintings*, acrylique sur toile, coupures de journaux, 1973, collection personnelle.



Vue de l'exposition rétrospective
On Kawara, *Silences*, 2015, Guggenheim Foundation, New York, USA.

Essais de répartition chronologique par les élèves du Club.



Liberté

2022-2023

Plâtre, tige filetée métallique, socle en bois

Cette œuvre, qui sera installée de manière pérenne au collège Pierre et Marie Curie après l'exposition au Centre André Malraux, constitue le grand projet du Club d'arts plastiques cette année.

Le moulage en plâtre synthétique des mains des élèves forment en Langue des Signes Française (LSF) le mot « Liberté ».



Nous abordons ici différents questionnements, et d'abord le thème de l'école inclusive. Le choix de la LSF alphabétique qui transmet lettre par lettre des mots (et non pas un signe pour un mot comme dans un système d'idéogrammes). C'est notamment la langue employée par les personnes entendant dans leur communication avec les personnes sourdes ou malentendantes. C'est aussi la langue employée pour former des mots tels que des concepts ou des prénoms qui n'existent pas en langue des signes non-alphabétique. C'est donc la langue qui fait le lien entre le monde du silence et le monde sonore.

Dans notre établissement, une trentaine de nationalités sont représentées. Nous proposons deux sections internationales (portugaise et britannique) et nous accueillons également une section UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) au sein de laquelle des élèves non-francophones ont accès à un apprentissage du français. Il est donc primordial, au collège Pierre et Marie Curie de tisser ce lien de la communication, et notamment par ce moyen universel qu'est la culture, et l'échange autour de la culture comme clé d'acquisition de la liberté.

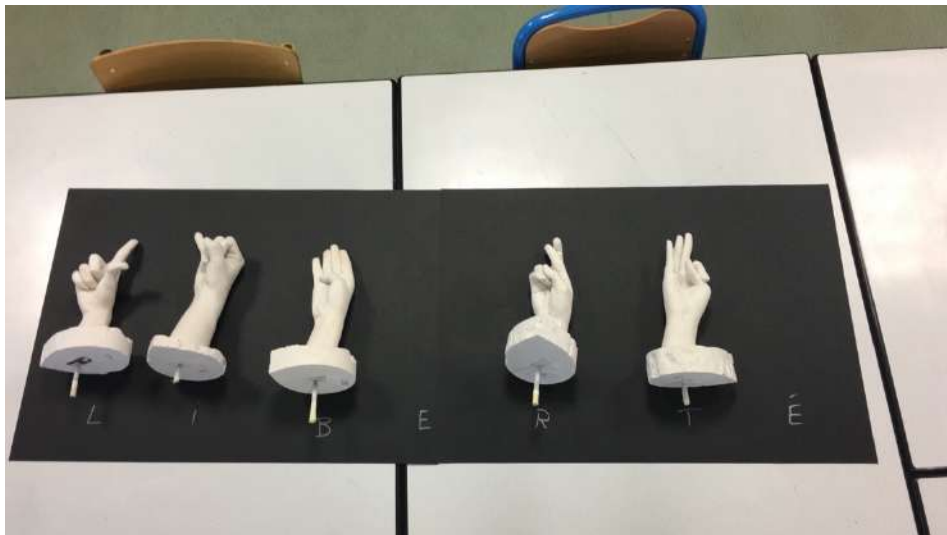
En effet, ce travail de sculpture nous permet d'illustrer une valeur de la république française, la liberté, qu'il me tient particulièrement à cœur de transmettre à mes élèves. C'est par la culture et la connaissance que l'homme devient libre. En enseignant les arts plastiques j'enseigne avant tout l'ouverture au monde, au monde de l'art mais aussi au monde de la culture et de la diversité. Et c'est en apprenant à s'intéresser sans a priori à la diversité, que l'on gagne en liberté.

« Ce n'est pas facile, c'est si fragile, la Liberté » disait Jacques Prévert. Fragile comme le plâtre fin, comme la blancheur des mains, fragile surtout par le fait que, sans communiquer on risque de la perdre, sa liberté.

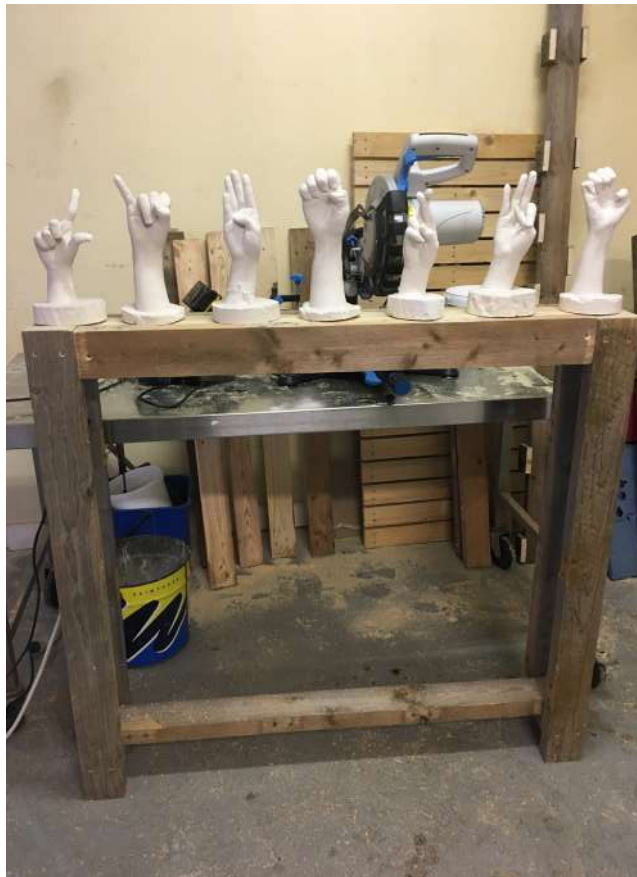
Lors de la Biennale de Venise en 2003, Bruce Nauman envahit le pavillon américain des Giardini de ses mains. Mains filmées, mains moulées, mains mises en scène. Il dit donner la parole à ses mains, car le langage du geste artistique est le plus universel : il outrepassé les frontières du silence entre les hommes, pour créer un consensus, une unité forte et englobante.

Ici aussi, nos mains ont la parole, elles se libèrent dans ce geste dynamique de la formation des lettres, tant visuellement que symboliquement.

Créer des œuvres d'art c'est aussi créer un langage visuel ou sensoriel, un langage émotionnel, en tout cas un langage non verbal. L'art est donc peut-être, par-dessus toutes les langues du monde, un langage universel qui nous permet de créer du lien entre nous.



En cours de réalisation, il manque encore les lettres E, à 10 jours du vernissage !



Dans son atelier au collège, Pascal Amiot réalise le socle en bois brut.

Making Of

2022-2023

Plâtre, tige filetée métallique, béton

Total du matériel utilisé pour la réalisation de *Liberté* :

43 tubes de pistolet à colle- 28 kg de plâtre synthétique- 25 plaques de rhodoïd- 5 rouleaux de scotch étanche- 18 tiges filetées - 37 kg d'alginate de sodium- 8 pinces - 5 m de fil de nylon.

Quatre mois de tentatives, de tâtonnements et de travail. Des rires, des surprises, de la fatigue, de moments de stress et d'énerverment, de satisfactions, d'interrogations, de réussites aussi...

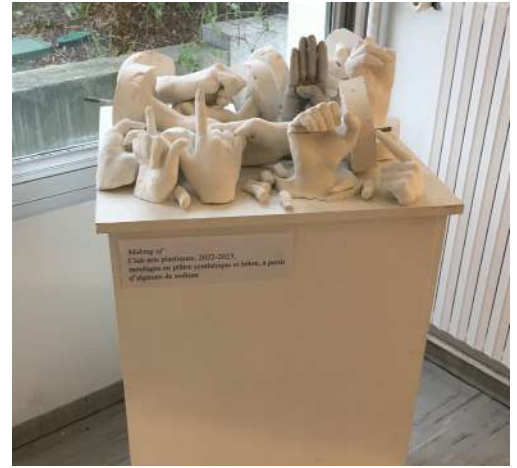
Ce projet de moulage a été initié en juin 2022, avec les toutes premières tentatives. En septembre 2022, une fois le matériel réceptionné au collège, nous commençons les moulages. Différents problèmes se posent. La taille du moule, sa matière, la technique de démoulage aussi est complexe. Après diverses tentatives, nous optons pour un moule en plaques de rhodoïd maintenues en cylindre grâce à du scotch étanche et à un joint de colle chaude.



Préparation de l'alginate, puis insertion de la main pour le moulage en creux.

On prépare le mélange « eau + alginate » (poudre d'algue utilisée dans l'industrie pharmaceutique, notamment dentaire, et non toxique). Une fois que le mélange est devenu homogène et visqueux, on plonge la main dedans et on attend la prise du produit. L'alginate se solidifie en 3 minutes environ autour de la main plongée dans le moule. On sort la main du moule en forçant, l'alginate reste figée avec en creux la forme de la main.

On prépare ensuite le plâtre. Sa consistance doit être proche de la pâte à crêpes. On coule le plâtre dans le moule en alginate en essayant de « casser les bulles d'air ». On met à sécher environ 24h. Pendant le séchage il faut insérer dans le plâtre frais la tige filetée qui permettra la fixation des mains sur leur socle final. La tige est suspendue au-dessus du moule en trempant à moitié, dans le bon axe, grâce à une pince et à du fil de nylon.





Moule avec alginate figée, puis moule avec plâtre coulé et tige filetée suspendue par une pince à la bonne hauteur en attendant la prise du plâtre.

Vient ensuite l'opération du démoulage qui provoque régulièrement des dégâts. Dans les lettres avec doigts isolés (le L ou le I par exemple), il est excessivement complexe de démouler les doigts car ils sont très fragiles.

On sort l'alginate (et le plâtre) du moule, souvent d'ailleurs le moule en rhodoïd se casse car il est lui aussi fragile et il faut donc pratiquement un moule par main. Puis avec un cutter on découpe l'alginate par tranches jusqu'à dégager la main qui s'y cache.

Nous avons décidé de conserver chacun de ces prototypes ratés car ils sont très symboliques de notre cheminement créatif. Je dis souvent aux élèves que pour réussir en art il faut aussi « rater ». Tous les grands artistes ont « raté » des choses. Le « ratage » fait partie de la création car il permet d'expérimenter et de comprendre comment réussir.

Parmi les plâtres, vous pourrez voir une tentative de main en béton. Lassés par les échecs des démoulages avec des doigts qui se brisent, nous avons décidé de tenter une épreuve en béton, qui sera jugée peu concluante (bien que très solide).



Le Club,
en «séance de moulage».

Une fois démoulées, les mains doivent être retravaillées et entièrement débarrassées des traces d'alginate à l'aide points, ou de cutters. La concentration est extrême.



Les mains sont installées dans la salle d'exposition, Corentin travaille encore aux dernières finitions.

Pastiches

2022-2023, classes de 3ème

Technique mixte.

Le pastiche est une forme de caricature dans laquelle on s'approprie une œuvre d'art en en donnant une nouvelle version, une version personnelle. La difficulté majeure tient dans le fait que l'on doit absolument reconnaître l'œuvre originale, malgré l'intervention caricaturale de réinterprétation.

J'ai proposé aux élèves de travailler à partir d'une liste d'œuvres, sélectionnées sur un seul critère : leur extrême célébrité. Amusez-vous à deviner les œuvres originales en observant les pastiches que vous proposent nos classes de 3ème !



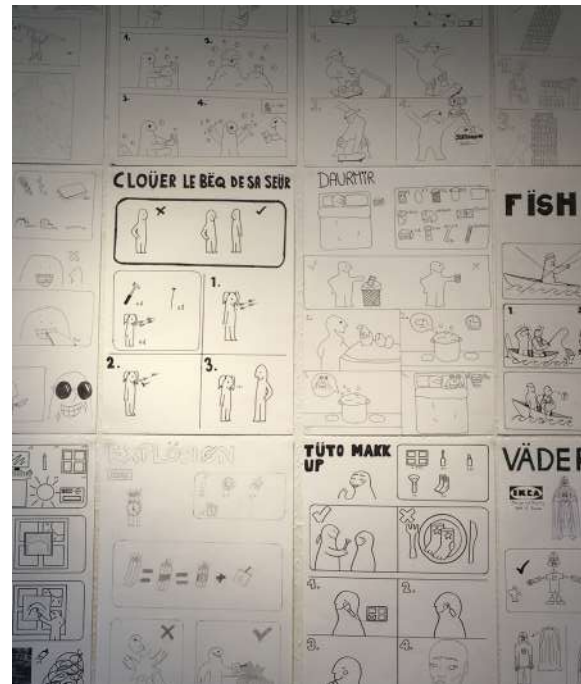
Idées en KIT

2022, classes de 3ème

Outils graphiques sur papier.

Les classes de 3ème ont découvert l'art conceptuel à travers l'œuvre de l'artiste contemporain américain Sol Lewitt. Ce dernier propose des œuvres visuelles, fresques à la peinture ou au crayon de couleur, sculptures géométriques, etc... mais il ne les fabrique pas. Il les fait fabriquer sur le lieu d'exposition, par une équipe de techniciens. En fait, il ne produit plus qu'une seule chose : le mode d'emploi qui permet de fabriquer l'œuvre, et c'est ce mode d'emploi qui est vendu aux institutions muséales ou aux collectionneurs.

Dans ce genre de cas extrême, typique de l'art conceptuel, où se situe l'œuvre d'art ? Est-ce le produit fini, sur lequel la main de l'artiste n'intervient plus ? Ou est-ce plutôt le mode d'emploi, la notice de l'œuvre ?



Ce qui compte finalement, est-ce l'œuvre en tant qu'objet matériel ou bien l'idée de l'œuvre ?
Avoir l'idée d'une œuvre, est-ce déjà faire œuvre ?

En s'appuyant sur le graphisme normé des plus célèbres modes d'emploi du monde, ceux d'IKEA, les élèves vous proposent, avec justesse et humour, leur « idée en KIT ».

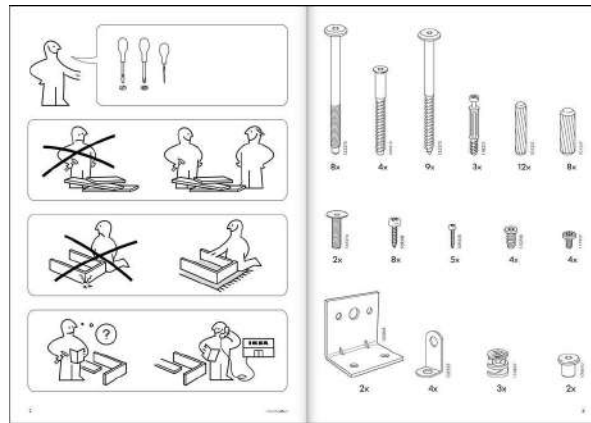


Planche type d'un manuel de montage Ikea.



Fresque *Wall Drawing* de Sol Lewitt, faite d'après un mode d'emploi de l'artiste, crayon à papier sur surface murale, 2006, Dia Beacon Foundation, état de New York, USA.

Paysages et portraits en blanc sur blanc

2022-2023, classes de 6ème

Collage, papier blanc sur support de papier blanc.

Ces collages en monochrome blanc explorent la notion de paysage ou de portrait. Les élèves ont dû réfléchir à la manière de rendre visible un motif (paysage ou portrait) disparaissant du fait de la monochromie.

Ils inventent pour cela des systèmes de superposition, de reliefs et de bas-reliefs. Ils affrontent également la difficulté de la découpe, car le monochrome étant blanc immaculé, ils ne peuvent pas tracer la forme avant de la découper.



Portrait cubiste

2023, classes de 4ème

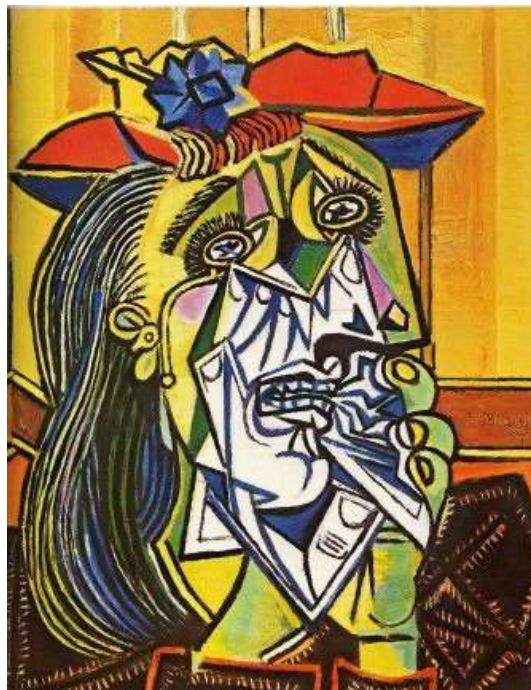
Collage, papier de couleur sur support de papier blanc.

Avant de réaliser ces portraits en collage, les élèves ont suivi un cours d'histoire du cubisme, notamment à travers la figure de proue de ce mouvement : Pablo Picasso. Dans le cubisme, il ne s'agit plus de représenter le corps humain avec exactitude (ce que Picasso réussissait à la perfection alors même qu'il était encore enfant).



Il s'agit au contraire de déconstruire le corps en parcelles géométriques, afin de représenter sa vie en mouvement, sous toutes ses facettes. On peut alors avoir un œil de profil, un nez de face, ou une bouche de trois quart, le tout sur un seul et même support. C'est précisément ce que l'on constate devant *Femme qui pleure*, portrait de Dora Maar exécuté par Picasso en 1937.

La technique du collage, est chère aux cubistes car elle permet une revendication de la planéité du support bidimensionnel.



Pablo Picasso, *Femme qui pleure*,
huile sur toile, Tate Modern, Londres.

Ballons

Projet collectif

2020, Carton, papier collé, ficelle, bristol, outils graphiques.

Le 16 octobre 2020, Samuel Paty, professeur d'histoire géographique au collège du Bois d'Aulnes à Conflans-Sainte-Honorine, est assassiné à sa sortie de l'établissement par un terroriste islamiste. Il avait montré à ses élèves, pendant un cours, une caricature mettant en scène le prophète Mahomet.

C'était un vendredi soir de départ en vacances pour la Toussaint. À la suite de cet événement, nous n'avons pas vu nos collègues, ni nos élèves pendant deux semaines. Au retour des vacances, le ministère demande à chaque établissement de France d'observer une minute de silence à la mémoire de Samuel Paty. Lors d'une réunion le matin du lundi de la rentrée, nous réfléchissons ensemble, avant l'arrivée des élèves, à comment aborder cette minute de silence, et à comment leur expliquer la gravité des faits, tout en rappelant la nécessité de renforcer plus que jamais le respect de la laïcité dans les établissements scolaires de l'enseignement public.

J'ai pris l'initiative de proposer un projet qui permettrait de faire réfléchir les élèves et les adultes travaillant dans l'établissement à la notion de laïcité.

J'ai proposé à toutes les classes, ainsi qu'à tous les adultes travaillant dans l'établissement, de constituer ensemble une œuvre collective sous la forme d'un bouquet de ballons



Le bouquet de ballons, en cours de réalisation.

Chaque personne découpait un ballon dans un papier de couleur, et écrivait sur une carte bristol un mot, une phrase, en hommage à Samuel Paty, ou en lien avec la valeur de laïcité. Les presque 750 ballons ont été collés sur un disque de carton rigide de 3 m par 4 m afin de constituer la forme d'un immense bouquet. Les mots associés à chaque ballon ont été perforés, attachés à une cordelette et solidarités avec le bouquet de ballon, de la même manière que pour un lâché de ballon « réel ».

Particularité du projet : les mots ont été attachés repliés sur eux-mêmes, rendant impossible leur lecture. De même, on ne pouvait distinguer ni ce qui était écrit, ni qui l'avait écrit. Tout ce processus était réalisé de manière anonyme, pudique, intime. De la même façon que lors d'une minute de silence, on porte dans son esprit ses pensées sans les exprimer à voix haute, ici on exprime sa pensée pour Samuel Paty ou pour le respect de la laïcité à l'école de manière discrète et anonyme.

Le 9 décembre 2020, journée nationale de la laïcité, après deux mois de travail, de collage, de réflexions techniques, nous installons dans le hall du collège le bouquet de ballons en hommage à Samuel Paty. L'œuvre mesurait 7.8m de haut, sur 4.7m de large. Elle sera suspendue à 8.5m de hauteur. Les couleurs des ballons rappellent non pas le deuil mais l'arc en ciel, à l'image des personnes qui travaillent ensemble et tous les jours dans notre collège : nous sommes tous des individus différents. De culture, de langues, de confessions, d'âges différents. Et pourtant nous travaillons ensemble. La laïcité permet justement ce « travailler ensemble ». Tout le monde participe au projet, chacun découpe son ballon, chacun écrit sa pensée, et ensemble nous créons quelque chose d'immense. Nous célébrons aussi cette diversité dans les 37 langues différentes dans lesquelles sont écrits les mots sur la laïcité.

C'est pendant la réalisation de ce bouquet de ballons colossal que j'ai eu l'idée de créer le club d'arts plastiques car un groupe d'élève venait très régulièrement sur le temps du midi, pendant les heures de permanence, pour m'aider à coller, à perforer, à attacher les petits mots. Le moment de la suspension aussi était un grand moment de stress car la structure énorme de l'installation devait basculer dans le vide pour se fixer à une barre à 6m de haut. Pendant cette période j'ai pensé que ces élèves motivés auraient envie de réaliser d'autres projets un peu fous. Et le club est né.

Le bouquet de ballon est resté suspendu dans le hall du collège jusqu'en mars 2020, puis les ballons sont décrochés et détruits. Dans un but de conservation du projet, nous avons créé une nouvelle structure miniature avec des ballons 4 fois plus petits, agencés en bouquet. Les mots que vous voyez exposés ici sont les originaux, qui ont été conservés. On ne peut toujours pas les lire. Ils gardent leur silence, leur respect, leur intégrité.



Vue de l'installation au collège Pierre et Marie Curie, décembre 2020.

Dans l'aquarium

2022-2023, classes de 5ème

Collage de papiers de couleur sur support papier.

Un personnage (silhouette noire), regarde l'intérieur d'un aquarium dans lequel évoluent des créatures aquatiques. La difficulté de ce travail tient dans le fait de pouvoir découper et superposer les formes qui vont constituer les éléments du collage.



Pixel art

2022-2023, Classes de 6ème et 5ème

Outils graphiques sur papier.

Le pixel art, très présent depuis les années 1980 notamment dans le monde de la photographie ou du street art, nous rappelle que les images numériques sont constituées de pixels. En grossissant ces pixels, on parvient à créer des dessins composés de petits carrés colorés.

Quentin, élève de 5ème, a poussé la réflexion et la précision encore plus loin, en réalisant le portrait central.



Nippon Pikkunikku & American Picnic

Classes de 3ème et 5ème

2022, technique mixte



L'art nous donne parfois à voir une sorte de copie de la réalité, un « monde bis », moins périssable, plus coloré, idéalisé.

Les œuvres qui copient notre quotidien le rendent plus intéressant. On s'attache tout d'un coup à la beauté d'un burger, qui pourtant dans la vie quotidienne n'est pas particulièrement considéré comme un objet esthétique.

Selon Robert Filio, artiste français de la 2nde moitié du XX^{ème} siècle, « l'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art », autrement dit lorsqu'il fait directement référence à la vie, l'art rend la vie plus passionnante, car il sublime le quotidien.

Dans Nippon Pikkunikku et American Picnic, les élèves se mesurent à la vie et au réel. Par des moyens techniques extrêmement variés (peinture, collage, assemblage) et en utilisant des matériaux très divers (matériaux de récupération, carton, plastique, papiers de textures différentes, pâte à modeler, etc...) vous présentent la comparaison entre deux traditions culinaires, le Japon et les Etats Unis



En classe, séance de conception des burgers par les 5ème.

Coralie Pieds nus

2022-2023

Plâtre

Il s'agit de la même technique que pour *Liberté* ou *Making of* : un moulage dans de l'alginate et une épreuve en plâtre synthétique.

La présence étrange d'une partie du corps, les pieds, nous questionne sur l'absence du reste du corps. De plus, il nous a paru intéressant de faire ce choix symbolique des pieds : partie du corps qui nous ancre au monde, extrémité qui nous permet la marche, mais aussi métaphoriquement l'avancement et la progression.

Coralie pieds nus avance dans la vie, et ce moulage imparfait donne une pérennité à son corps et à sa marche en avant.



Moulage et démoulage.

Kusamania

2022, classe de 5ème

Peinture acrylique sur objets.

Yayoi Kusama est une artiste japonaise de 93 ans. Son travail extrêmement coloré est mis en valeur actuellement par un partenariat avec la marque de luxe Louis Vuitton. J'ai lancé ce projet avant de savoir qu'elle préparait ce partenariat, mais plutôt parce qu'elle était mise à l'honneur en 2022 par une exposition rétrospective à la Tate Modern de Londres.



Depuis plusieurs décennies, Kusama peint son univers en le recouvrant de pois, les *dots*. Tout a commencé dans sa jeunesse, lorsque souffrant d'hallucinations, elle décide de montrer au monde ce qu'elle voit : des pois partout. Elle intervient donc dans l'espace autour d'elle, sur les murs, au sol, au plafond, sur ses vêtements, sur son corps, et sur les objets du quotidien, qu'elle recouvre de pois peints en couleur. L'univers extrêmement coloré de Yayoi Kusama devient célèbre suite à performance à la Biennale de Venise en 1966, lors de laquelle elle déverse dans le canal du quartier des Giardini des centaines de sphères flottantes en miroir.

Ce jour-là, elle adresse au monde entier un poème esthétique qui semble affirmer sa vision : mon monde à moi est recouvert de pois, je suis moi-même un pois parmi les autres, et vous aussi. Sauf que moi, je vous montre les pois, c'est ma réalité et je vous la donne.

En effet, l'artiste n'est-il pas un peu celui qui voit le monde différemment des autres, et qui trouve le moyen de montrer et d'exprimer sa vision du monde ?

Les élèves de 5ème ont pris part à l'infini projet de Yayoi Kusama en peignant des *dots* sur des objets du quotidien.



Yayoi Kusama lors du shooting publicitaire pour Louis Vuitton, novembre 2022, Paris.

Yayoi Kusama, *Yellow Pumpkin*, résine et peinture émaillée, 1994, fondation Benesse, île de Naoshima, Japon.



Dialogue

2022-2023, club d'arts plastiques

Modelage en argile.

Dans la lignée du projet de l'an dernier consacré au Golem, les élèves du club ont regardé un court métrage du réalisateur tchèque Jan Svankmajer dans lequel deux personnages en argile fraîche s'affrontent dans un dialogue muet.



Ils ont saisi l'occasion pour s'essayer à la représentation de deux bustes en argile qui, exposés face à face, se défient dans un dialogue inaudible. La violence de la dévoration, présente dans l'œuvre de Svankmajer, n'est pas visible ici. On voit en revanche l'attente d'une réponse à une éternelle question dont le contenu lui-même nous échappe aussi. Les deux participants à ce dialogue de sourds (Ernesto à gauche, et Gérard à droite) se regardent, bouche close, avec une infinie patience.



Jan Svankmajer, *Dimensions of dialogue*, court métrage en stop motion, 1983, Prague.

Le lundi 30 janvier 2023, toute la journée, les élèves du Club d'arts plastiques ont conçu la scénographie et fait le montage complet de l'exposition PMC au Centre André Malraux. J'espère que ce jour de travail restera un beau souvenir dans leur année de 3ème. Leur investissement et leur passion étaient visibles. C'est la plus belle satisfaction que je pouvais recevoir...



